

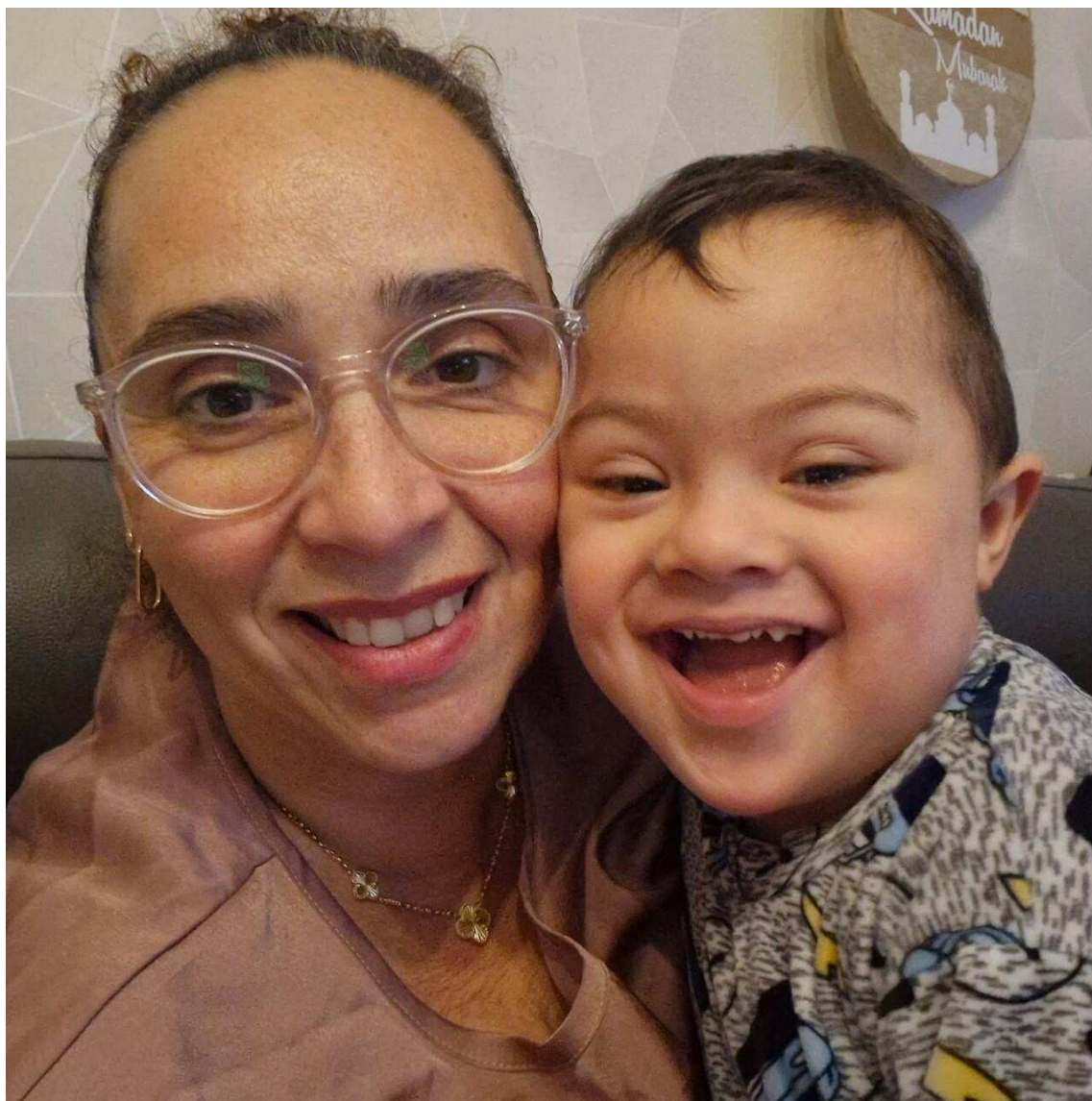
panorapresse.ouest-france.fr

Article - « Je suis à bout

6-7 minutes

« Je suis à bout » : près de [Rouen](#), elle galère à offrir une scolarité normale à son fils trisomique

Maman d'un jeune garçon trisomique, Mélanie peine à lui offrir une scolarité normale, près de [Rouen](#). Estimant qu'elle « ne demande pas la lune », elle revient sur ses difficultés.



Depuis plusieurs mois, Mélanie bataille pour offrir une scolarité normale à son fils Wassim, atteint de trisomie 21. Elle raconte ses difficultés.

Mélanie est arrivée à saturation. Cette maman résidant à [Malaunay](#), près de [Rouen](#), peine à offrir une scolarité décente à Wassim, son fils de 3 ans et demi atteint de la trisomie 21. « Je suis à bout, lâche-t-elle. Je vais péter un câble. » Car depuis la naissance de son fils, elle se démène pour lui

offrir un bel avenir. Mais le chemin est souvent semé d'embûches.

Un début de scolarité compliqué

Depuis septembre 2025, le petit garçon est entré en petite section de maternelle à l'école Jean Picard Ledoux du Houlme. Malgré une bonne année d'anticipation pour préparer l'entrée de son fils à l'école, la situation est aujourd'hui « très compliquée », regrette la mère de famille.

Le premier point noir relevé, c'est le temps de présence de Wassim à l'école. À l'évidence, le retard de développement physique et mental de la trisomie 21 ne lui permet pas encore d'aller à l'école toute la journée. Mais pour le moment, « il est pris 1h30 par jour », expose Mélanie. Ce qui est trop peu pour la maman. Elle estime que son fils pourrait aller au moins « une matinée par jour à l'école ».

[« Il faut s'accrocher » : à Rouen, elle gagne sa bataille contre la MDPH pour son fils trisomique](#)

Mais cette possibilité serait rendue impossible par le temps de présence de l'AESH, une accompagnante des élèves en situation de handicap. Cette personne qui vient aider Wassim au quotidien pour l'aider à suivre les activités et à s'intégrer est aujourd'hui « mutualisée », raconte Mélanie.

Alors qu'elle avait demandé « une aide individualisée », pour permettre au petit garçon trisomique d'avoir un peu plus de temps à l'école. Résultat : il ne peut pas participer aux récréations, ni aux anniversaires organisés ponctuellement à l'école. De bonnes occasions de « se sociabiliser », pense la mère de famille.

« On vote des lois qui ne sont pas respectées »

Pour tenter d'allouer plus de temps de présence à l'AESH de son fils, Mélanie a fait appel de la décision rendue par la MDPH, la maison du Handicap de la [Seine-Maritime](#) — qui octroie les aides humaines comme l'AESH —, au mois d'août 2025.

Mais ça fait 8 mois que j'attends.

Pourtant, « le délai légal de réponse est de deux mois », gronde la mère de famille. « On vote des lois qui ne sont pas respectées. » Las d'attendre, elle a engagé une procédure judiciaire pour tenter d'obtenir cette aide individuelle plus rapidement. Son audience devrait se tenir dans les prochaines semaines.

Une situation difficile avec la maîtresse

Toutefois, le problème ne se cantonne pas qu'à l'AESH. Selon Mélanie, les échanges avec la maîtresse de Wassim sont aussi très compliqués : « J'ai l'impression qu'elle n'en veut pas. Elle m'a clairement dit que je devrais le mettre en IME [un Institut Médico-Éducatif, un établissement réservé aux enfants ou adolescents atteints d'un handicap]. »

Pourtant, comme le rappelle Mélanie, la référente handicap qui suit la situation de son fils avec attention a recommandé une scolarisation dite « classique ». Car malgré son retard de développement, Wassim est en capacité de s'intégrer.

C'est un petit garçon très speed mais aussi très joyeux. Il est vivant et plein d'amour.

Il n'a appris à marcher qu'en septembre et a encore du mal à parler. Il a aussi « un déficit d'attention », note sa mère. Mais il est capable d'énormes progrès s'il est correctement accompagné, pense sa mère.

« Je ne demande pas la lune »

Entre novembre 2025 et la mi-mars 2026, l'institutrice de Wassim a été remplacée. Et, même s'il « évoluait à son rythme », le petit garçon aurait fait « de gros progrès », salués par sa maîtresse remplaçante, assure Mélanie.

« Il était sur la bonne voie, assure-t-elle. Depuis, c'est catastrophique... » La mère de famille assure même avoir envisagé de « déménager » pour améliorer la situation. Mais elle ne veut pas se laisser abattre. « Je pense que je ne demande pas la lune. »

L'Académie de Normandie veut rassurer

Contactés par nos soins, les services de l'Éducation Nationale veulent rassurer. Par mail, l'Académie de Normandie indique suivre « cette situation avec la plus grande attention et une pleine conscience des enjeux pour cet enfant et sa famille ».

[« Je me rends malade » : maman d'enfants autistes, Claire vit sa « pire expérience » avec la MDPH 76](#)

Concernant le temps de présence de Wassim à l'école, l'Académie indique qu'il s'agit « d'une adaptation indispensable pour respecter son rythme. L'enfant présente en effet une grande fatigabilité et des besoins d'accompagnement constants. L'objectif de l'équipe éducative n'est en aucun cas de freiner son inclusion, mais bien de la sécuriser. Le cadre actuel, très structuré, lui permet d'ailleurs de progresser à son propre rythme. De nombreuses adaptations pédagogiques (temps fractionnés, supports sensoriels, accompagnement humain) sont mises en œuvre quotidiennement par l'enseignante et l'AESH mutualisée qui l'accompagne ».

Enfin, l'Académie précise que « les services académiques étudient les possibilités d'extension progressive du temps de présence [de l'aide humaine], sous réserve que cet étayage indispensable puisse être garanti ». En d'autres termes, il est envisagé d'augmenter progressivement le temps de présence à l'école du jeune atteint de trisomie 21 si cela semble possible.

Suivez l'actualité de [Rouen](#) sur notre chaîne WhatsApp et sur notre compte TikTok